

96. PAKISTAN 2015

Voyage au Pakistan du 4 au 20 mai 2015

C'est la seconde fois que je me rends au Pakistan, cette fois pour visiter le nord (Karakorum). Il m'a fallu monter plusieurs jours à Paris pour obtenir le visa. C'est un tour organisé par Anne-Marie (avec qui j'avais effectué mon premier voyage ici en décembre 2012) et Nasir, le patron de l'agence locale, qui nous guidera. Nous ne serons que quatre participants, pour moi c'est parfait, je n'aime pas les gens : un couple, une femme seule et moi. Plus un chauffeur, j'imagine.

Avant le Pakistan, je me suis arrêté deux nuits à Dubaï et une à l'aéroport d'Abu Dhabi.

Après le Pakistan, je rejoindrai le Népal, le 20 mai, si c'est possible (ce qui serait étonnant). Ce voyage était réservé bien avant le séisme qui a ravagé le Népal samedi dernier et qui m'a terriblement affecté, ayant beaucoup d'amis là-bas (après cinq jours, je n'ai toujours pas réussi à avoir de nouvelles de certains).



Présentation du Pakistan (principalement d'après Wikipedia, reprise de mon récit de 2012 remis à jour) :

Le Pakistan (le « pays des purs ») est une république islamique du sous-continent indien entourée par l'Iran, l'Afghanistan, la Chine, l'Inde et la mer d'Arabie. Fondé le 14 août 1947, le Pakistan entretient des relations tendues avec l'Inde depuis sa création en raison du partage entre ces deux pays du territoire du Cachemire. Les deux pays se sont affrontés durant trois guerres successives. Il entretient également des relations difficiles avec l'Afghanistan, également pour des questions de frontières. En revanche, le Pakistan est un allié des États-Unis dans la région et entretient des relations cordiales avec la République populaire de Chine, premier pays à reconnaître le régime chinois en 1950.

Avec plus de 188 millions d'habitants en 2014, le Pakistan est le sixième pays le plus peuplé du monde, avec la deuxième plus nombreuse majorité musulmane après l'Indonésie. Il fait partie des Onze prochains, onze pays à fort potentiel économique pour le XXI^e siècle. Il est membre de l'Organisation des Nations unies (ONU), du Commonwealth et de diverses autres organisations de développement économique. Malgré ses atouts, l'économie pakistanaise est en difficulté, souffrant notamment des conflits en Afghanistan et de l'instabilité politique nationale.

Le Pakistan est un pays multiethnique, multilingue et multiculturel. C'est une république fédérale et les provinces disposent de pouvoirs importants et d'institutions démocratiques. Les frontières des quatre provinces correspondent approximativement aux principales ethnies. L'urdu est la langue officielle au côté de l'anglais, mais il est parlé couramment par moins de 10 % des Pakistanais, les principales langues étant le penjabi, le pachto, le sindhi et le seraiki.

Le Pakistan a connu, depuis son indépendance, des temps de démocratie instable et de dictatures militaires. L'histoire du pays a été fortement influencée par Muhammad Ali Jinnah, Ali Bhutto, sa fille Benazir Bhutto et Nawaz Sharif, ainsi que par les coups d'État des chefs de l'armée Muhammad Ayub Khan en 1958, du général Zia en 1977 et de Pervez Musharraf en 1999. Le régime politique pakistanaise est actuellement démocratique et parlementaire. Depuis la fin des années 1990, le Pakistan fait face à une insurrection talibane provenant des régions tribales du nord-ouest du pays, et l'armée pakistanaise se livre à des opérations militaires contre eux depuis 2004. De nombreuses attaques terroristes, souvent revendiquées par le Mouvement des talibans du Pakistan, frappent le nord du pays et ont redoublé depuis 2007.

**** Histoire ancienne (avant la partition) :**

La région de l'Indus était l'emplacement de plusieurs cultures antiques comprenant Mehrgarh, une des plus anciennes villes connues du monde, et de la civilisation de la vallée de l'Indus (de 2500 av. J.-C. à 1500 av. J.-C.) à Harappa et Mohenjo-Daro. Les vagues de conquérants et de migrants, comprenant les Harappiens, les Aryens de Syrie, Perses, Grecs, Sakas, Parthes, Kouchanes, Huns blancs, Afghans, Arabes, Turcs, et Mongols, se sont établis au Pakistan tout au long des siècles, influençant les autochtones. Le pays a une histoire commune avec l'Inde, l'Afghanistan et l'Iran antiques. La région est un carrefour des itinéraires commerciaux historiques, y compris la route de la soie.

Sur le territoire que le Pakistan occupe, la civilisation de la vallée de l'Indus fut influencée au milieu du deuxième millénaire avant J.-C. par l'arrivée de la civilisation aryenne, qui donna lieu au védisme. Les empires successifs et les royaumes ont régné sur la région de l'empire perse achéménide autour de 543 avant J.-C., à Alexandre le Grand en 326 avant J.-C. et l'empire de Maurya. Le royaume indo-grec fondé par Demetrius de Bactria a inclus Gandhara et le Pendjab en 184 avant

** Géographie et climat :

Le Pakistan a une superficie de 796 096 km² et possède des frontières communes avec l'Iran (900 km) au sud-ouest, l'Afghanistan (2 400 km) à l'ouest et au nord, la République populaire de Chine (520 km), au nord-est et l'Inde (2 900 km) sur tout son côté est. La côte sud est bordée par la mer d'Arabie avec 1 050 km de littoral. Sa capitale est Islamabad (690 000 habitants). Les villes les plus importantes du pays sont Karachi (13,2 millions), Lahore (7,2 millions), Faisalabad (2,9 millions) et Rawalpindi (2 millions). Quatre autres villes ont plus d'1,5 million d'habitants (estimations de 2010).

Le relief est formé de hauts sommets dans le nord (dont le mont K2 qui, à 8 611 mètres d'altitude, est le deuxième point culminant du monde), de montagnes arides à l'ouest, d'un plateau inhospitalier dans le sud-ouest, du désert du Cholistan dans le sud-est et de plaines alluviales affectées à l'agriculture partout ailleurs.

Les climats du Pakistan sont variés. Le Baloutchistan et une partie du Sind ont des climats désertique ou semi-aride. Le reste du pays, et là où vit la majorité de la population, connaît un climat humide avec une saison de moussons, qui s'étend de juin à septembre. Celles-ci ont conduit aux catastrophiques inondations de 2010.

La diversité de climats et de paysages induit une grande variété d'espèces animales et végétale, notamment dans le bassin de l'Indus. En 2000, seulement 2,5 % du territoire, soit environ 2 millions d'hectares, sont occupés par des forêts.



(Photos glanées sur Facebook/Nasir Hussain)

** Forces armées et terrorisme :

Les forces armées du Pakistan représentent la 6^e puissance militaire mondiale en termes d'effectif. Elles comprennent les forces terrestres, navales et aériennes. Leur effectif est de 650 000 hommes, dont 70 % sont basés dans les provinces du Pendjab et du Sind face à l'Inde à laquelle elles ont livré trois guerres et un autre affrontement majeur. Depuis 2007-2008, 140 000 soldats sont présents dans le Nord-Ouest du pays dans le cadre du conflit qui les oppose aux talibans.

En 1998, le Pakistan est devenu officiellement la septième puissance nucléaire mondiale en effectuant une série d'essais nucléaires et disposerait dans les années 2000 d'une quarantaine d'ogives atomiques.

La relation entre les différents groupes islamistes basés au Pakistan et les autorités a parfois été qualifiée d'ambigüe. Le gouvernement et les services secrets pakistanais (ISI) ont longtemps soutenu les talibans (officiellement jusqu'en 2001). L'ISI est toujours aujourd'hui accusée d'aider les talibans afghans alors que l'armée mène des opérations militaires de grande envergure contre les talibans pakistanais. À la suite des attentats du 11 septembre 2001, le gouvernement pakistanais a annoncé sa volonté de lutter contre l'extrémisme islamiste. Les autorités ont toutefois souvent été accusées de jouer un double jeu par la suite. Le gouvernement pakistanais a toujours rejeté ces accusations, et bénéficie par ailleurs d'une aide militaire et financière de la part des États-Unis.



(Photos glanées sur Facebook/Nasir Hussain)

Les attentats terroristes se sont fortement accrus ces dernières années dans le pays. Ils sont l'œuvre de groupes islamistes proches des talibans, ou revendiquant l'application de la sharia. Les plus actifs sont le Tehrik-e-Taliban Pakistan (talibans

pakistanaï), dont le fief se situe au Waziristan et le Tehrik-e-Nifaz-e-Shariat-e-Mohammadi qui a sévi dans le Swat. Les conflits commencent en 2004, alors que la tension accumulée suite à la traque d'éléments d'Al-Qaïda par l'armée pakistanaïse dégénéra en résistance armée de la part de groupes locaux des régions tribales du Pakistan. La tentative du gouvernement pakistanaïse de contrôler ces groupes a entraîné de nombreux attentats dans les grandes villes du pays, comme à Rawalpindi, Lahore ou Peshawar.

Depuis 2004, la stratégie du gouvernement a plusieurs fois changé, entre tentatives de paix et reprises des offensives. Immédiatement après le début du conflit en 2004, des accords de paix ont été signés, puis les hostilités reprennent avec l'assaut de la Mosquée rouge en 2007. Alors que l'insurrection islamiste continue de prendre de l'ampleur, des tentatives de trêves ont lieu début 2009, puis le gouvernement lance plusieurs offensives majeures. La vallée de Swat est reprise par l'armée en juin 2009, puis de nouvelles opérations militaires sont lancées au Sud-Waziristan fin 2009, puis dans la région d'Orakzai en 2010 et dans la région de Mohmand en 2011.

Ce conflit a causé la mort d'au moins 35 000 personnes, dont 21 000 combattants islamistes et 4 000 membres des forces de sécurité. On compte aussi environ 10 000 civils tués, dont plus de 4 500 morts durant des attentats terroristes et plusieurs centaines de milliers de déplacés internes. Le coût de la guerre a été estimé à environ 35 milliards d'euros.

La politique envers le terrorisme est souvent une source de tensions entre le Pakistan et les États-Unis. Bien que les deux pays soient officiellement alliés, les États-Unis reprochent au Pakistan de ne pas mener d'opération militaire au Waziristan du Nord, qui abrite des groupes de talibans afghans et de ne pas avoir coopéré pour obtenir la capture d'Oussama ben Laden et d'autres dirigeants de groupes armés. C'est pourtant une opération conjointe entre les services secrets américains et pakistanaïses qui permet la capture d'Abdul Ghani Baradar en février 2010 à Karachi qui était considéré comme le « numéro 2 » des talibans afghans. En revanche, la mort d'Oussama ben Laden le 2 mai relance la polémique : le dirigeant d'Al-Qaïda a vécu en famille à Abbottabad pendant plusieurs années, sans être inquiété, alors que l'armée est très présente dans cette ville.

Plus récemment, un attentat terrible a eu lieu en décembre 2014 dans une école de Peshawar, durant lequel les talibans pakistanaïses (TTP) ont délibérément tué 142 personnes dont 132 enfants. Le 15 mars 2015, un double attentat revendiqué par les talibans pakistanaïses a fait au moins 14 morts et 70 blessés dans un quartier chrétien de Lahore, la deuxième ville du Pakistan.



(2 photos glanées sur Facebook)



Fakir (photo perso de 2012)

** Population et éducation :

Nous l'avons vu, avec 188 millions d'habitants en 2014, le Pakistan est le sixième pays le plus peuplé du monde, avec la deuxième plus nombreuse majorité musulmane après l'Indonésie (en 1961, la population était de 50 millions d'habitants). La population du Pakistan connaît toujours une forte croissance, malgré une baisse progressive de sa fécondité (près de 4 millions de personnes supplémentaires par an). Le taux de fécondité est de 3,4 enfants par femme. En 2012 l'espérance de vie à la naissance était de 66 ans et le taux de mortalité en-dessous de 1 an était de 69 pour 1000.

Environ 61 % des Pakistanaïses ont moins de 24 ans. Sans une éducation publique de qualité pour soutenir cette explosion démographique, les jeunes sont exposés au chômage et à la pauvreté. En 2012, le taux d'alphabétisation des adultes est de 55 %, contre 44 % en 1998 et 26,2 % en 1981. Le gouvernement s'est fixé comme objectif d'atteindre le chiffre de 85 % en 2015 (impossible !). Environ 80 % des enfants ont accès à l'enseignement primaire mais seulement 44 % atteignent le niveau secondaire (objectif de 15 % en 2020). Le système éducatif a beaucoup souffert dans le Nord-Ouest du pays de l'occupation talibane dans certaines zones. De nombreuses écoles ont été dynamitées, notamment dans les régions tribales et dans le district de Swat depuis 2007. Malgré la reprise de la plupart de ces régions par l'armée ces dernières années, le processus de reconstruction est très lent.

** Langues et ethnies :

L'ourdou est parlé ou compris par 80 % de la population. Langue administrative, il est prépondérant dans l'éducation. L'anglais est la seconde langue administrative, et est parlé par 7,5 millions de locuteurs en seconde langue (soit environ 5 % de la population). Seuls 100 000 Pakistanais ont l'anglais comme langue maternelle. Tous les textes administratifs sont traduits en anglais, et il est très présent dans la vie de tous les jours au sein de l'armée pakistanaise. L'anglais est aussi un signe de distinction de l'élite ou de promotion sociale. La classe aisée parle généralement couramment cette langue, qui est aussi très présente dans les médias.

En revanche, l'ourdou est la langue maternelle de moins de 8 % de la population, surtout au sein de l'élite et parmi les habitants de Karachi. Les quatre plus importantes langues du pays sont toutes des langues régionales, la plus importante étant le panjabi (environ 45 %), dans le nord du Pendjab, suivi du pachto (environ 16 %) parlé dans le nord-ouest (province de Khyber Pakhtunkhwa, les régions tribales et le nord de la province du Baloutchistan), le sindhi (environ 14 %) dans la province du Sind et le seraiqi (environ 12 %) dans le sud du Pendjab, bien qu'il soit parfois considéré comme un dialecte du panjabi. Enfin, le baloutche, l'hazaragi et le cachemiri sont des langues régionales plus minoritaires.

Les ethnies du pays correspondent globalement au découpage linguistique. Les Muhadjirs, surtout présents à Karachi, parlent principalement l'ourdou.

** Economie :

Largement agricole, le pays compte une importante industrie textile. Les Pakistanais ont hérité de 8 775 kilomètres des 42 000 kilomètres du réseau ferroviaire des anciennes Indes britanniques. En 1990, des accidents ont prouvé que les chemins de fer étaient mal entretenus et c'est par la route que se faisait l'essentiel des échanges dans une économie sous-développée.

À cause de la crise économique des dernières années, des prix élevés du pétrole et des aliments et d'une instabilité intérieure accrue, le Pakistan est aux prises avec un déficit budgétaire croissant, avec l'inflation et l'augmentation de la pauvreté. En raison des difficultés particulières auxquelles elles sont confrontées, les femmes forment maintenant une grande proportion de la population pauvre. En 2013, le PNB mensuel par habitant était de 363 euros.



L'âne (photo perso de 2012)



Camions et tracteurs décorés (photo perso de 2012)

** Religion :

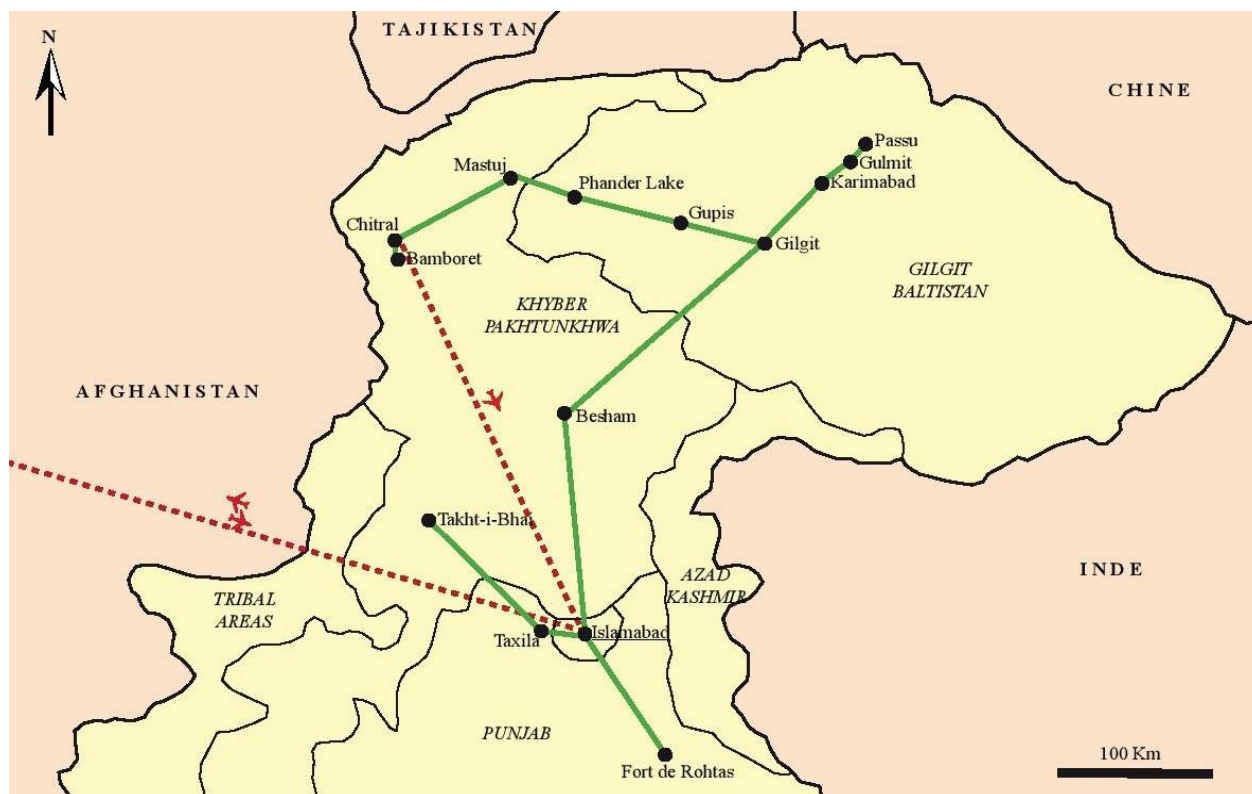
- Islam : L'islam sunnite est la religion majoritaire du Pakistan, avec 75 % de la population. 20 % des Pakistanais sont chiites et se concentrent dans le nord-ouest du pays, près de la frontière afghane. Entre 1990 et 2007, les tensions entre sunnites et chiites ont provoqué la mort d'environ 4 000 personnes.

- Hindouisme : Le pays abriterait plus de 7 millions d'hindous, soit près de 4,1 % de la population. Aujourd'hui, grâce aux institutions laïques beaucoup d'hindous pakistanais ont réussi à se faire une place importante dans la société pakistanaise. La majorité des hindous vivent dans l'état du Sindh, où ils représentent 17,37 % de la population de la province.

- Christianisme : Près de 3 millions de chrétiens vivent au Pakistan. Ces derniers sont généralement mal acceptés par la population musulmane, ils ont très difficilement accès aux hauts postes exécutifs, administratifs et politiques. Exclue par la majorité, ils vivent pour la plupart dans des bidonvilles sans accès à l'eau courante ni à l'électricité. De nombreux attentats les visent (presque une dizaine d'attentats entre 2000-2002 visant St Thomas's Church et F8 Church). La communauté chrétienne est également victime de conversions forcées, notamment envers les femmes.

Le 18 novembre 2011, les autorités pakistanaises ont ordonné aux opérateurs de télécommunications du pays de bloquer une liste de mots, jugés obscènes. Parmi ces derniers se trouvait « Jésus Christ ». Toutefois, suite à l'intervention du ministre de l'Harmonie nationale, Akram Gill, l'interdiction a été levée dès le 24 novembre de la même année car jugée comme allant à l'encontre de la Constitution pakistanaise.

- Sikhisme : Il y a aussi 300 000 Sikhs (la troisième minorité religieuse après les Hindous et les Chrétiens).



Notre circuit, au nord du Pakistan

Lundi 4 : Parti d'Abu Dhabi (Emirats Arabes Unis) avec Etihad à 15H15 j'atterris en avance, à 19H10, à Islamabad, la capitale pakistanaise (+1H par rapport à Dubaï). En avance si l'on veut : si je n'avais pas raté mon vol hier soir, je serai arrivé là à 2H50 ce matin. J'ai donc raté les visites programmées aujourd'hui, tant pis !

Immigration rapide et récupération de mon sac : plus de cadenas, il a été sectionné. Mais, à priori, il ne manque rien à l'intérieur. C'est tout de même un peu fort !

Nasir, qui était déjà mon guide en 2012, est là à m'attendre, avec un chauffeur. Je change rapidement de l'argent et nous partons pour l'hôtel, l'Envoy Continental, dans un petit minibus Toyota qui sera notre véhicule pour le voyage (pas beaucoup de place pour les jambes, mais comme il y aura des sièges vides je ferai avec).

A l'hôtel, Anne-Marie vient m'accueillir. Guide professionnelle, c'est elle qui a organisé le voyage, comme je l'ai dit en préambule. Nous passons à table où je fais connaissance avec les autres participants : Agnès et Jean-Michel (un couple parisien) et Rina (une Belge flamande). Bon repas, un curry de chèvre à la pakistanaise accompagné de légumes et dal bhat (riz/lentilles), puis un riz au lait au dessert. Puis je rejoins ma chambre, correcte pour le pays, et travaille jusqu'à minuit et demie (coupure d'électricité et donc de Wifi de 22 à 23H, mais groupe électrogène).



Homme, Batgram



Attente, Batgram



Enfant, Batgram

Mardi 5 : Insonorisation défailante et, malgré les boules Quiès et un somnifère, j'entends les voisins, les nombreux climatiseurs extérieurs, ma chasse d'eau qui fuit etc. Sûr, ça change de Dubaï ! Du coup, à 6H15, je suis déjà debout (mais fatigué). Travail et nouvelle coupure de courant à 7H. Puis petit-déjeuner correct (petit buffet).

Il fait beau, 39° annoncé à Islamabad aujourd'hui. Une longue journée de minibus nous attend (avec mes compagnons de voyage) : départ sur la route du Karakorum, au nord.

La route du Karakorum (ou Karakoram Highway, abrégée KKH) est une route stratégique construite par les armées pakistanaise et chinoise de 1966 à 1978 à travers le massif montagneux du Karakoram (ou Karakorum). Elle relie le Turkestan chinois (Xinjiang) au nord du Pakistan, en franchissant des cols, dont celui de Khunjerab (4693 m). Pour plus d'infos, voir Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Dans le minibus, conduit par Nazeer qui ne parle pas anglais (à ne pas confondre avec Nasir notre guide), je m'installe à l'arrière, seul endroit où je peux étendre mes jambes. Nous quittons l'hôtel vers 8H15.

La sortie d'Islamabad, ville récente et verdoyante, est fluide puis la route est plutôt bonne. Marchands de nèfles sur le bas-côté, nous en goûtons, elles sont bonnes.

Il fait chaud mais nous préférons ouvrir les fenêtres que mettre la clim, c'est plus agréable, même s'il y a un peu de poussière à l'arrière.



Des nèfles



Marché, Abbotabad

Nous arrivons vers 11H30 à Abbotabad, une ville embouteillée de près d'un million d'habitants à 1260 m d'altitude. Arrêt au marché de rue. C'est là, à quelques km, que Ben Laden a été éliminé ; nous nous rendons sur le site où il ne reste que quelques ruines éparses. Est-ce vraiment là ?

Retour en ville, sortie des écoles, et continuation au nord jusqu'à Mansehra, où nous déjeunons fort bien, plats aux épices savoureuses (il va falloir que je me modère).

Nous repartons vers 15H, je m'allonge sur les trois sièges du fond et sieste une heure, ça me fait du bien.

La route grimpe maintenant un peu plus et vire pas mal. Vers 17H30 arrêt à Batgram, petit marché le long de la rue. Mais où sont les femmes ? On ne voit que des hommes, la plupart moustachus et/ou barbus, habillés à la pakistanaise : en bas un pyjama, dessus une kurta (tunique ample) et, souvent, un topi sur la tête. Quant aux femmes, si on en voyait, elles seraient habillées comme celles de mon groupe : un shalwar (pantalon ample), une kameez (chemise longue) et une dupatta (un foulard qui permet aussi de se couvrir les cheveux).



Ruines de la maison de Ben Laden, Abbotabad



Marché, Batgram

Des camions, pick-up, tracteurs agricoles passent, ornés de superbes peintures colorées, c'est une grande tradition ici, les gens peuvent dépenser beaucoup d'argent pour ça.

Nous avons maintenant, pendant une heure, une escorte de deux véhicules de la police. La région est habitée par des réfugiés pachtounes afghans et peut être dangereuse pour les touristes (risques minimales malgré tout).

Plus loin, nouvel arrêt pour contempler la vallée de l'Indus, fleuve qui prend source au Tibet et a donné son nom à l'Inde. Nombreuses rizières. Un monument a été dressé ici pour commémorer les ouvriers morts lors de la construction difficile de la KKH. Des plaques indiquent aussi les distances avec de nombreuses villes : Karachi 1 825 km, Gilgit 360 km, Kashgar 375 km, Pékin 5 425 km etc...

La nuit tombe et nous arrivons peu après, vers 19H30, à Besham, après avoir parcouru 300 km (en 11H). C'est une ville de 70 000 habitants à 650 m d'altitude. Descente au Besham Continental. Ma chambre est correcte et il y a la Wifi, je ne m'y attendais pas ! Je peux donc travailler et je m'y mets de suite. Petite pause pour le dîner. Coucher, crevé, à 23H15.



Tracteur décoré, Batgram



Indus et rizières, Batgram

Mercredi 6 : Toc toc toc, c'est Nasir qui me réveille. Il est 6H10, je dormais si bien, et nous devons partir à 6H30. Vite, je me prépare. Pas d'eau chaude à la douche mais elle n'est pas si froide que ça. Petit-déjeuner rapide et je suis le premier au minibus ; j'ai horreur de faire attendre les autres ! Pendant l'arrêt au poste d'essence, Nasir m'offre un chapeau pachtoun tandis que je m'achète un petit cadenas. Il est 6H50 quand nous démarrons vraiment. Une grosse journée nous attend. Le ciel est un peu voilé mais passera rapidement au bleu. Il fait déjà chaud.

J'ai repris ma place tout au fond. Evidemment j'y ai de la place pour mes jambes mais qu'est-ce que ce sera pénible aujourd'hui avec cette route pourrie que nous aurons !

La police nous accompagnera souvent au cours de la journée ; quelquefois même nous aurons un policier dans le minibus. Mais les changements continuels, ainsi que les barrages de contrôle, nous feront perdre beaucoup de temps.

La très mauvaise route longera l'Indus toute la journée, d'abord vers le nord, puis vers l'est et de nouveau vers le nord. La circulation est heureusement fluide. Paysage sec, gris, morne, minéral. Nous traversons plusieurs bourgs et villages, dont Pattan, Dasu, Kotgala, Chilas, Talachi. Et c'est sur la terrasse d'un restaurant au-dessus de l'Indus, à Sumarnava, que nous déjeunons (bons légumes). Ici, tous les hommes, en pyjama, portent la coiffe pachtoun.



L'Indus



Notre escorte

En voiture vers 14H, il fait si chaud que nous devons mettre la clim. Une heure plus tard nous voilà au site rupestre de Shatial, des gravures bouddhiques datant environ du IV^{ème} siècle. C'était ici la voie principale des commerçants qui remontaient vers la Chine. Vers 16H15, nous entrons dans le district de Gilgit Baltistan, dans le Cachemire pakistanais, un territoire encore disputé par l'Inde. Des policiers nous prennent en photo individuellement avant de nous laisser repartir. Y a-t-il tant de risques que cela ?

A partir de là les paysages deviennent plus sympathiques. Quelques oasis verts, des cultures, des couleurs plus variées. Au loin, nous apercevons le mont Nanga Parbat enneigé (8125 m), l'un des 5 sommets de plus de 8 000 m du Pakistan. Nouvel arrêt, cette fois à Chilas, autres gravures rupestres de la même époque. La plupart ont été recouvertes par des imbéciles avec des slogans politiques peints. Plus loin, nous quittons l'Indus pour longer la Gilgit river.

Les derniers 60 km de route sont excellents, ça change. Je me fais une petite sieste d'autant plus que la nuit tombe. C'est fracassé que j'arrive à Gilgit, vers 20H30, après 14H de route et 370 km parcourus (pauvre chauffeur !). Située à 1500 m d'altitude, Gilgit est une ville de plus de 250 000 habitants, capitale de la province, bâtie le long de la rivière éponyme. Elle possède même un aéroport. Il y fait plus frais, une vingtaine de degrés en soirée.

Nous descendons à l'hôtel Gilgit Serena, très bien (je suis même étonné de trouver ce type d'hôtel ici). Ma chambre est impeccable, seul Internet, très lent, laisse à désirer. Bon buffet pour le dîner puis travail jusqu'à 1H du matin.



Site rupestre de Shatial



Cultures en terrasse

Jeudi 7 : 7H, je me réveille et ouvre les rideaux : fabuleux ! Une vue exceptionnelle sur le jardin de l'hôtel et une chaîne de montagnes enneigées dont le mont Rakaposhi (7 788 m). Et un ciel bleu bleu bleu ! C'est vraiment une bonne surprise ! Mais pas trop le temps de profiter du paysage. Une heure de travail, petit-déjeuner et départ à 8H40.

Je garde la même place à l'arrière du minibus et nous revenons sur nos roues durant une quarantaine de km au sud afin de voir deux endroits passés durant la nuit hier soir. Heureusement la route est excellente. Arrêt au point de vue sur la confluence de la rivière Gilgit et de l'Indus puis, plus loin, à celui sur le mont Nanga Parbat (8126 m), surnommé « La montagne sui tue ». Quelques oasis en cours de chemin.

A 11H20, retour à Gilgit et visite de quelques boutiques, Rina cherchant en vain une tenue à se mettre. Je m'achète une coiffe, un topi sindh. Le bazar près du vieux pont est le plus intéressant. Les gens, pratiquement que des hommes, y sont souriants et sympathiques. Ce qui est étonnant c'est le nombre de personnes bien blanches aux yeux bleus.

Il est près de 13H quand nous repartons, cette fois vers le nord en longeant de nouveau l'Indus.

Arrêt vers 14H30 à Ghulmet, dans un restaurant de plein air situé à 1950 m au pied du Rakaposhi qui culmine à 7 788 m. Malheureusement son sommet est dans les nuages ! Je commençais à avoir faim et le repas ne me déçoit pas.



Vieillard, Gilgit



Commis du boulanger, Gilgit



Le boucher, bazar de Gilgit

Nous repartons une heure plus tard. Les sommets restent dans les nuages, quel dommage ! Quelques arrêts photos et recherche de petits grenats en bord de route. Il y en a pas mal mais un peu petits. Il est 17H lorsque nous arrivons à Karimabad (ou Baltit), l'ancienne capitale des Hunzas située à 2 440 m d'altitude (5 000 habitants environ).

Il fait plus frais ici, 18° la journée. Le fort de Baltit, que nous visiterons demain, veille sur le bourg. Nous descendons au Hill Top Hotel, un endroit un peu vieillot offrant des chambres sommaires mais spacieuses et un balcon avec une jolie vue sur le fort. Mais cet hôtel ne correspond pas à nos attentes et nous décidons de déménager pour aller un peu plus bas au Hunza Serena Inn (même chaîne qu'hier soir). Les chambres y sont plus douillettes mais extrêmement petites, j'ai à peine 10 cm pour passer à côté du lit pour me rendre à la salle de bain ! La vue y est moins belle aussi. Bref, nous aurions mieux fait de rester dans l'autre hôtel, surtout que c'est pour deux nuits ! Je m'installe, travaille un moment puis rejoins mes compagnons pour prendre l'apéritif tandis qu'Anne-Marie nous fait durant une heure tout un exposé sur les origines de l'islam, ses différentes branches, les califats, l'Aga Khan etc... Puis nous dinons, c'est succulent. Travail dans ma chambre jusqu'à 23H15, Internet très lent.



Le mont Rakaposhi (7 788 m)



Le vieux pont de Gilgit

Vendredi 8 : Nuit agitée, cauchemars, et je me lève, fatigué, vers 7H (l'accumulation de fatigue des dernières semaines sans doute). La météo annonçait 3° cette nuit, mais dans ma chambre non chauffée je n'ai pas senti ce froid. Je vais prendre mon petit déjeuner indien tout seul, puis travaille sur différents dossiers (Népal notamment).

Il fait un temps superbe, même si les sommets environnants arrêtent quelques nuages. Belle vue depuis la terrasse de l'hôtel sur le mont Diran (6 600 m).

Nous partons à la découverte de Karimabad vers 9H30. Le bourg possède deux forts et nous visitons d'abord celui de Baltit, datant du XIII^{ème} siècle mais ayant subi plusieurs ajouts. Il n'est plus habité par le Mir (prince) depuis 1945 et a été entièrement et formidablement rénové entre 1990 et 1996 par des fonds de l'Aga Khan. Le guide local est intéressant et nous donne beaucoup d'informations. D'en haut, belle vue sur le bourg et les sommets alentour.

Puis arrêt dans des boutiques du bazar avant de prendre la route qui grimpe jusqu'à Duikar, à 2 800 m d'altitude. Nous y déjeunons très bien en contemplant le paysage. La vue est magnifique mais malheureusement quelques nuages se sont accrochés aux sommets. Il fait frais mais c'est agréable.



Fort de Baltit, Karimabad



Mont Diran (6 600 m)

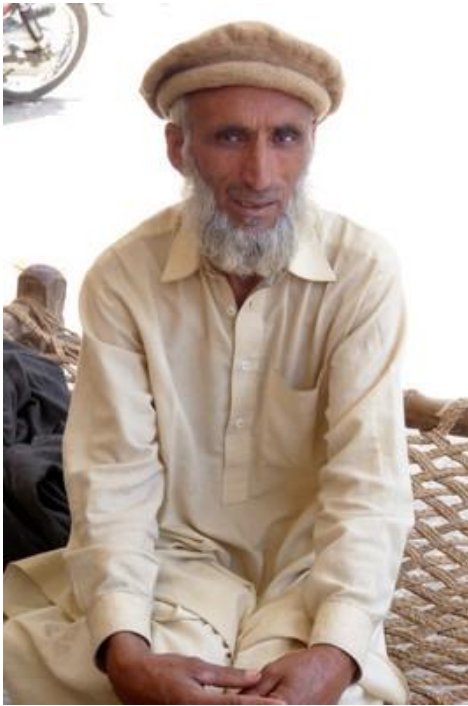
**** Quelques mots sur le Hunza, où je me trouve actuellement (d'après Wikipedia) :**

La tradition attribue l'origine des Hunzakuts à trois soldats d'Alexandre le Grand qui auraient épousé des femmes perses. Les Hunzas sont en effet grands, ont la peau claire et un aspect physique semblable à celui des Européens, tel qu'on l'attribue aux Grecs de l'Antiquité.

Le Hunza fut une principauté indépendante jusqu'à son intégration dans le Jammu-Kashmir en 1869, peuplée de guerriers rudes et redoutés, qui utilisaient comme arme l'arc qui orne leur drapeau (Hunza veut d'ailleurs dire flèche en langue burushaski). Les caravanes qui traversaient leur vallée payaient une redevance au Mir qui garantissait ainsi leur sécurité. Cette pratique dura jusqu'en 1891, année durant laquelle la principauté passa sous contrôle britannique.

Lors de la Partition qui suivit l'indépendance des Indes, le Hunza fut attribué au Pakistan mais il garda à sa tête un Mir jusqu'en 1974, prince régnant depuis sa capitale de Karimabad. La région est maintenant dirigée directement par Islamabad, mais conserve un monarque aux fonctions largement cérémonielles.

Les ethnies de cette région, qui pratiquaient des cultes païens, ont été converties de force à l'islam par les Pakistanais. Ils sont ismaéliens dans leur grande majorité, pratiquant donc un islam modéré dont le chef religieux est l'Aga Khan. Les Hunzakuts sont renommés pour leur santé et leur longévité que l'on attribue à leur régime alimentaire.



Un patchoune



Le gardien du fort de Baltit, Karimabad



Ecoliers, Karimabad

De retour de Duikar, nous nous arrêtons au village d'Altit, à 2 km de Karimabad, pour visiter le fort éponyme vieux de 800 à 1000 ans. Il est bâti près de la rivière Hunza et a été bien restauré lui aussi. Mais le plus intéressant pour moi est l'observation de la vie du petit village à ses pieds. Les gens sont très sympathiques. Hommes et garçons sont habillés à l'europpéenne mais les femmes portent la tenue traditionnelle, notamment le chapeau coloré surmonté d'un voile.

Comme je l'ai écrit plus haut, les Hunzakuts ont la peau claire (et les yeux aussi). Et, comme la plupart des Ismaéliens, ils sont bien éduqués et cela se voit.

Nous sommes de retour à l'hôtel dès 16H30, c'est bien, ça me laisse du temps pour m'occuper du dossier d'inscription à une croisière au TAAF en septembre, du Népal et du reste...

Avant le dîner, Anne-Marie nous fait une conférence de 50 minutes sur le peuple Hunza. Bon repas, puis retour dans ma chambre pour mettre à jour mon blog. Couché vers 22H30.



Femme hunza, Altit



Fillette hunza, Altit



Femme hunza, Altit

Samedi 9 : Nuit correcte, levé à 6H. Beau temps mais sommets des montagnes dans les nuages, toujours. Fait inquiétant : un hélicoptère de s'est (ou a été) abattu hier sur une école dans la vallée de Naltar, à 50 km à l'ouest d'où nous sommes. Plusieurs personnes tuées dont deux ambassadeurs. Les talibans revendiquent cet attentat : http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2015/05/08/pakistan-au-moins-quatre-morts-dans-le-crash-d-un-helicoptere_4629977_3216.html , mais c'est contesté par le gouvernement qui ne parle que d'accident. Nous partons vers 8H30 et nous arrêtons peu après à Ganish, le vieux village de Nasir. Sur une petite place, quatre des cinq mosquées du village (une pour chaque clan), en bois finement ciselé. Nous visitons le Vocational Training Centre, un centre d'apprentissage de couture et broderie pour les femmes du village, parrainé par Adidhana, une association française dont Anne-Marie et le couple parisien sont membres, et supervisé par une sœur et un frère de Nasir. 25 femmes environ sont présentes pour nous accueillir et montrer leur travail. Et elles ont préparé une flopée de plats de la région que nous sommes obligés de goûter par politesse (certains sont excellents). Si j'avais su je n'aurais pas pris mon petit-déjeuner ce matin ! Nous en repartons à 10H15. Petit stop plus loin dans la haute vallée de Hunza pour observer des roches gravées par les marchands et moines bouddhistes au 1^{er} siècle : signes et oryx. De là, belle vue sur le fort d'Altit, que nous avons visité hier après-midi. Il est construit en haut d'une impressionnante falaise.



Bassin, Ganish



Au Vocational Training Centre, Ganish

La route, d'état passable, continue sur une vingtaine de km vers le nord jusqu'au lac Attabad, d'une très belle couleur turquoise. Début 2010, tout un pan de montagne s'est écroulé sur un village, faisant 30 morts, et a bouché la rivière Hunza, créant ce lac de 18 km de long (un peu moins aujourd'hui). Plusieurs hameaux sont maintenant sous les eaux ainsi que la Karakorum Highway, notre route. Depuis, les Chinois (surtout) et les Pakistanais, appréciant qu'il n'était pas possible de déboucher la rivière, ont uni leurs efforts pour creuser un certain nombre de tunnels pour faire passer la route qui contournera ce lac. Un travail gigantesque qui n'est pas près d'être fini ! Mais c'est une route extrêmement importante pour les échanges sino-pakistanaïis.

En attendant, un service de grosses barques à moteur s'est mis en place pour transporter voitures et voyageurs de l'autre côté. Mais les poids-lourds, eux, ne peuvent pas traverser ; ils sont donc obligés de décharger leurs marchandises pour les faire traverser en barque, un autre camion les récupérant de l'autre côté.

Nous apercevons une ancienne route étroite taillée dans le rocher plus haut. Ouf, ce n'est pas la nôtre !

En fait, nous traversons sur une grosse barque qui nous est réservée. C'est très sympa car le paysage, un cirque de montagnes, est magnifique. 45 minutes plus tard, à l'arrivée, nous récupérons un autre minibus et un autre chauffeur (pour à peine deux jours, car nous revenons demain après-midi). Il est 12H20.



Au Vocational Training Centre, Ganish



Sur le lac Attabad

De l'autre côté, la route a déjà été partiellement refaite. Notre nouveau chauffeur, de type indo-européen, a tendance à rouler à droite et me fait quelques frayeurs (au Pakistan, comme dans toute la région, on roule à gauche).

Il nous emmène sur une butte près du fort Andra en ruine, au-dessus de Gulmit. Nous y pique-niquons (boîtes individuelles préparées par l'hôtel) dans un beau décor, toujours entourés de hautes montagnes.

Puis, à Gulmit, nous visitons l'Old Hunza House, où quelques femmes tissent, sur trois métiers, de jolis petits tapis. La plupart sont destinés à la population locale, les touristes étant pratiquement inexistant ici de nos jours. Ces femmes sont très sympathiques et rigolent beaucoup (Nasir fait la traduction). Elles nous conduisent à la maison d'un vieux presque aveugle mais vraiment très rigolo, qui nous raconte quelques bribes de sa vie : il a 75 ans environ, a eu successivement cinq femmes mais reste toujours amoureux de la première, son « ange ». Nous restons un bon moment à rire en sa compagnie et il pleure lorsque nous nous en allons. Sa dernière fille est là, mignonne comme tout, elle a 14 ans à peine.

Route vers les hauteurs jusqu'à l'hôtel Sarai Silk Route, perdu au milieu de nulle part. Vue superbe sur les montagnes. Le vent souffle (il se calmera en soirée). Nous avons parcouru une cinquantaine de km aujourd'hui et il est 16H15.

Content d'arriver, j'ai mal au ventre. Ma chambre est correcte mais sans électricité ni Internet. Un groupe électrogène fonctionnera de 18H30 à 22H30. Malade, je me couche presque aussitôt et m'endors deux bonnes heures. Pas le courage d'aller à la conférence d'Anne-Marie. Je prends les médicaments appropriés, Ercéfuryl et Tiorfan (Imodium).

Je rejoins le groupe pour le dîner, n'ai pas faim, ne mange rien. Travail sur mon ordi, photos et texte, jusqu'à 22H..



Sur le lac Attabad



Tapis, Old Hunza House, Gulmit

Dimanche 10 : Combien de fois me suis-je levé dans la nuit noire (plus d'électricité) ? Puis, après 2H du matin, ça va mieux. Je me réveille vers 6H30, un peu ensuqué mais à priori en meilleure forme intestinale.

Je me refreine au petit-déjeuner. Nous quittons l'hôtel un peu en retard, à 9H20. Il fait beau. Nous roulons d'abord jusqu'à un point de vue sur l'embouchure du glacier de Passu puis jusqu'à un pont suspendu sur la Hunza, pont assez impressionnant car les planches du sol sont espacées d'une trentaine de centimètres. Je ne le traverse pas entièrement, à quoi bon (seule Agnès, aidée de Nasir, le fait).

A 11H30 nous arrivons au petit lac Borith, quelconque mais situé dans un environnement magnifique (les hauts sommets, toujours). Nous y déjeunons, je ne prends que du riz avec un peu de sauce et une cuisse de poulet.

Puis nous rejoignons le lac Attabad, bien plus majestueux, et le traversons avec la même barque qu'hier. Vent et petite houle durant les 45' que dure le trajet.



Glacier de Passu



Au lac Attabad

Nazeer et son véhicule nous attendent de l'autre côté et nous conduit jusqu'à Karimabad où, à 16H, nous descendons à l'hôtel Hunza Serena Inn, celui d'avant-hier. Même chambre. Mais Internet marche vraiment très mal ce soir.

Plus tard, j'assiste à la conférence d'Anne-Marie sur l'histoire du Pakistan (toujours aussi intéressante).

Puis diner, j'ai faim, c'est bon signe. Travail, peu de photos. Je pense aux Hunzakuts vus ces deux derniers jours : ils sont surprenants, tellement différents des Pakistanais habituels. De belles rencontres. Journée heureusement peu fatigante, nous n'avons parcouru que 50 km. Mais, à 22H30, je dors déjà.



Anne-Marie et Agnès, pont suspendu



Fillette hunza



Ancien prof de maths, Ganish (hier)

Lundi 11 : Lever dès 5H, Internet marche bien à cette heure-là. Je me sens beaucoup mieux, mon traitement fait effet, je pense être guéri. Me reste à me requinquer un peu. Ciel un peu couvert, averses prévues.

Nous commençons aujourd'hui notre longue route vers Mastuj et Bamboret, à l'ouest, près de la frontière afghane. Départ à 8H10, court arrêt à Karimabad où nous récupérons un policier d'escorte du groupe antiterroriste.

La route retour vers le sud, toujours la KKH, est bonne. Nous faisons une pause photo à Ghulmet (1 950 m) au pied du pic de Rakaposhi (7 788 m), au restaurant où nous avons déjeuné jeudi. Le pic est aujourd'hui presque entièrement découvert et le glacier mieux visible. Superbe !

A Gilgit, où nous avons dormi mercredi, changement de policier ; nous en aurons 6 ou 7 aujourd'hui, ce qui fait d'ailleurs perdre chaque fois pas mal de temps à cause des formalités. De là, détour jusqu'au Bouddha de Kargah, un admirable Bouddha sculpté en hauteur dans la roche par des pèlerins et marchands au VIIème siècle. Sur le chemin, deux gamins rigolards poussent et tirent leur père (?) souriant dans sa chaise roulante.



Pic de Rakaposhi (7788 m)



Glacier du Rakaposhi

De retour à Gilgit, depuis le pont, nous allons voir un rocher sacré sans aucun intérêt planté au milieu de la rivière. Avons-nous observé le bon ? Ce n'est même pas sûr...

Pendant le déjeuner, un peu trop pimenté à mon goût, tombe une averse, la seule que nous aurons. Nous quittons ensuite définitivement la Karakorum Highway en direction de l'ouest. Un stupa est signalé par un panneau touristique. Arrêt. Ce n'est qu'un gros tas de cailloux ! Rigolade.

La route, d'état assez moyen, continue par la vallée de Ghizar qui se rétrécit quelquefois en gorge. Des oasis apparaissent de temps en temps, grandes taches vertes dans un paysage minéral, austère et pourtant beau.

Les montagnes alentours semblent moins hautes aussi et leurs sommets moins enneigés. Les ponts pour traverser la rivière sont assez rares et le plus souvent piétonniers. Pourtant la plupart des hameaux se trouvent de l'autre côté, au nord. Du notre, étroit et abrupt, ne peut passer que la route. C'est d'ailleurs assez effrayant : ce ne sont qu'éboulis et roches friables qui risquent à tout moment de dégringoler. Hier nous avons d'ailleurs vu à gauche de la route une voiture défoncée par des rochers (éboulement de la veille au soir).



Police antiterroriste, Karimabad



Bouddha de Kargah (VII S)



Transport scolaire, Gilgit

Lors d'un contrôle policier nous croisons un minibus rempli de scouts de tout âge, il y en a même sur le toit. Je vais les prendre en photo. Leur chef, qui m'a sans doute reconnu, vient me saluer.

Il est 18H10 lorsque nous arrivons, après 270 km, à notre hôtel à Gupis, le PTDC Motel Gupis, un hôtel gouvernemental. Je commençais à en avoir plein le dos de toutes ces petites secousses. Nous sommes à 2000 m d'altitude.

Grande chambre sommaire, assez sombre et sans électricité mais groupe électrogène en soirée, pas de Wifi bien sûr dans ce coin perdu. Par contre le cadre est beau : sur un point élevé au-dessus de la rivière et d'un lac, le lac Khalti. Vent assez violent et bruyant qui faiblira la nuit.

Travail, bon diner, discussion, travail. Je me couche tôt et bouquine un peu, jusqu'à 22H30.



Promenade familiale, Kargah



Minibus de scouts

Mardi 12 : Bonne nuit, réveil à 5H45. Pas d'électricité, il fait jour mais il pleut (quelle tristesse !) et la chambre reste sombre. Douche tiède dans une salle de bain sans lumière, est-ce bien moi que j'ai lavé ?

Pendant que j'écris ces mots, à 6H35, l'électricité revient (groupe électrogène) ! Si j'avais su j'aurais attendu un peu...

Je bouquine jusqu'à l'heure du petit-déjeuner, puis nous embarquons dans le minibus, moi toujours à l'arrière pour mes jambes (si j'avais su ce qui m'attendait !) Nous partons à 8H10, vers l'ouest, en direction de la chaîne de l'Hindu Kush. La pluie s'est arrêtée mais le ciel reste très nuageux. Le policier d'escorte a passé la nuit à l'hôtel et nous accompagne de nouveau. Nous aurons trois ou quatre changements de policier en cours de journée.

La route laisse place à une piste moyenne qui grimpe jusqu'à un point de vue surplombant le lac Phander (2900 m d'altitude) et la jolie vallée éponyme, très verte. La piste devient de plus en plus mauvaise.

A un poste de contrôle policier, à Tera, toute une flopée d'écoliers sort de l'école. Leurs traits sont proches de ceux des Tadjiks. Certains sont blonds, les yeux verts ou bleus, c'est incroyable.

Plus loin, nous nous embourbons, il nous faudra plus de vingt minutes pour nous en sortir, en poussant finalement, aidés de deux hommes qui passaient par là en moto. Coup de chance, car nous ne croiserons pas grand monde de la journée. Par contre, nous croiserons des troupeaux de jopkes, ces yaks croisés avec des taureaux.



Vallée de Phander (2 900 m d'altitude)



Ecoliers, Tera

Les paysages sont magnifiques, la vallée étroite est entourée de montagnes dont les sommets sont dans les nuages. Nous arrivons au col de Shandur, à 3810 m d'altitude, à 13H30. On y trouve en contrebas le terrain de polo de Laspur où chaque année, en juillet, se déroule une compétition qui rassemble environ 30 000 spectateurs (le polo est un sport renommé au Pakistan). A côté, un lac à demi gelé et un poste militaire. Le contrôle de ces militaires dure une heure ! Nous en profitons pour pique-niquer pour ne pas perdre trop de temps.

L'atroce piste (ouille ! mon pauvre dos !) commence sa descente, atteint un autre lac gelé puis remonte vers le nord. La vallée est toujours aussi belle. Traversée de quelques petits villages aux maisons espacées.

Il est 17H45 lorsque nous arrivons enfin à notre hôtel de Mastuj, après avoir parcouru 205 km. Je suis fourbu, mal de dos terrible et épaule droite qui me fait de nouveau souffrir.

Nous sommes à 1 500 m d'altitude. Le PTDC Motel Mastuj est comme hier un hôtel gouvernemental, donc sommaire (mais il n'y a pas vraiment le choix). Chambre assez grande d'aspect vieillot, pas très bien équipée et sans vue. Les rideaux de la mienne ne sont pas assez larges. Et aucune vue. Et il fait frais, dans les 10°, sans chauffage.

Travail puis une heure de conférence d'Anne-Marie sur l'histoire des 25 dernières années du Pakistan. Nous dinons ensuite (moyen) et je rejoins ma chambre où je travaille encore une heure avant de me coucher. J'éteins vers 22H15.



Jopke, vers le col de Shandur



Lac, après le col de Shandur

Mercredi 13 : Pas mis mes boules Quiès, c'est si calme ! Eh bien j'ai eu tort ! En plein milieu de la nuit une horde de chiens toute proche s'est mise à aboyer après d'autres animaux qui geignaient. J'ai d'abord cru que c'était l'appel à la prière, mais non ! A ce sujet, je n'ai encore jamais entendu de muezzin gueulant au petit matin depuis le début de ce voyage et, ça, c'est un bon point !

60 ! C'est mon chiffre-clé aujourd'hui, chiffre dont je me passerai bien. 60 ans et coupé du monde... Bon anniversaire, Didier. Que tu gardes encore longtemps ton charme et ton sourire séduisant (sic !). Quant au reste, c'est foutu...

Levé à 6H15, ça me fait une nuit correcte quand même. Encore de la piste prévue aujourd'hui. Pourvu qu'elle soit meilleure qu'hier ! J'en doute... Il pleut encore par intermittence et le ciel est toujours uniformément gris.

Petit-déjeuner correct durant lequel j'ai le plaisir de me voir souhaiter un bon anniversaire. Anne-Marie m'offre même une très belle chemise traditionnelle ramenée d'Indonésie.

Départ à 8H10, c'est Jean-Michel qui se met tout derrière aujourd'hui, place plus facile pour prendre des photos, les fenêtres s'ouvrant là des deux côtés. Le seul autre endroit possible pour cela est le premier rang derrière le chauffeur, squatté par Rina depuis le début du voyage. Je m'installe sur l'avant-dernière rangée : en utilisant les deux places, je peux y placer mes jambes. Notre policier d'escorte est toujours là, nous n'en changerons que trois fois aujourd'hui.



Mosquée Shahi, Chitral



A la mosquée Shahi, Chitral

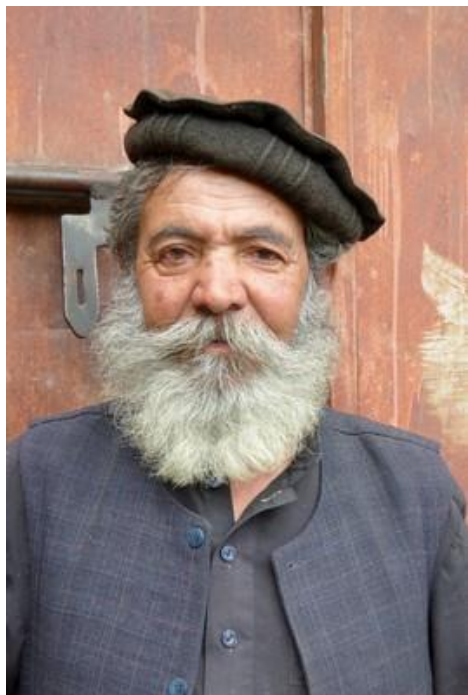
Très mauvaise piste vers l'ouest puis le sud-ouest en suivant le cours de la Mastuj. Nous mettons 2H40 pour parcourir les 30 premiers km jusqu'à Buni. Jolis paysages mais le Tirich Mir (7 700m) n'est pas visible, dans les nuages.

A Buni nous rejoignons une bonne route qui longe, en hauteur, la Kunar sur 85 km. Même type de paysages : montagnes colorées, champs, troupeaux de chèvres, habitations dispersées et la rivière.

Il est 13H10 lorsque nous arrivons à Chitral, centre administratif du district de Chitral. Nasir et Anne-Marie préfèrent d'abord aller au central de police ; là, nous remplissons les documents nécessaires pour poursuivre notre route. Le personnel est sympathique mais cela dure une heure.

Déjeuner dans un hôtel du coin. Depuis avant-hier, la nourriture est moins fine, moins épicée, plus pimentée qu'au début du voyage ; dommage !

Nous allons ensuite admirer la porte d'entrée du fort de Chitral, toujours occupé par la famille princière et qui ne se visite pas, puis la mosquée Shahi, de style moghole et en rénovation. Sous un préau, de nombreux élèves accroupis sur le sol apprennent et récitent le Coran à tue-tête. C'est à la fois triste (bourrage de crâne), beau et fascinant.



Gardien du fort de Chitral



Notre piste vers Bamboret



Femme kalash et son bébé

Devant la mosquée, deux équipes disputent un match de football devant une bonne centaine de spectateurs. Plus loin, dans la rue centrale, de nombreuses boutiques proposent toutes sortes d'articles. Petite balade mais quelle poussière soulevée par les véhicules ! A la sortie de Chitral, sur le terrain de polo, des cavaliers jouent. Sympa de voir ça.

Nous repartons à 16H45, toujours accompagné d'un policier de la brigade antiterroriste. Nous avons appris l'attentat qui vient d'enlever la vie à une quarantaine de personnes dans un bus de Karachi. La violence, partout, toujours.

Autre piste de montagne sur quarante km par la vallée de la rivière Kalash puis de la rivière Bamboret. Elle est assez dangereuse : certains passages sont étroits, abrupts et difficiles. Il nous faut même pousser le minibus dans une montée. Au bord des précipices j'ai quelquefois des sueurs froides. De plus, il y a pas mal de circulation due au festival kalash qui dure plusieurs jours et où nous nous rendons justement. Je termine un roman très drôle et près de la réalité historique du Pakistan : Attentat à la mangue, de Mohammed Hanif.



Partie de polo, Chitral



Pick-up décoré

Nous perdons encore pas mal de temps à un poste de contrôle policier et il est 19H35 lorsque nous arrivons de nuit, après 160 km au total, à notre hôtel de Bamboret, en plein pays kalash, à la frontière afghane. Nous sommes à 2 300 m d'altitude. L'Hotel Alexander Post est le plus sommaire des hôtels que nous ayons eus jusqu'à présent et nous y resterons deux nuits. Ma chambre est plutôt grande, équipée de deux petits lits et d'une chaise en plastique. Pas d'eau chaude, chasse d'eau défectueuse, un seul drap par lit et pas d'Internet (pour ce dernier point, j'étais prévenu) ...

Nous devons attendre fort longtemps pour que notre repas soit servi ; prévu à 20H30 nous l'avons vers 21H10. Je peux travailler mes photos en attendant. Repas moyen mais gâteau d'anniversaire à la fin, je ne m'y attendais pas du tout, je ne sais où Nasir l'a acheté !

Puis discussion difficile et évasive avec notre guide local du lendemain. Un autre guide arrive et lui prend la place. Le premier, penaud, rougissant mais souriant, lui laisse la place. C'est hallucinant ! Il faut du temps pour fixer le programme de demain, et encore... La seule chose sûre est qu'il faudra être prêt à partir à 7H. Puis, dans ma chambre, je travaille encore et me couche à 23H30 sans avoir terminé.



Gourmandises



Mon gâteau d'anniversaire, Bamboret

Jeudi 14 : Nuit très calme (boules Quiès), réveil 6H15, le soleil perce à travers les rideaux. Toujours pas d'eau chaude pour prendre une douche, tant pis, je m'en passe, il paraît qu'on va beaucoup se salir aujourd'hui.

Après le petit-déjeuner nous partons à pied et accompagnés de notre guide local, comme prévu, à 7H. C'est le second jour de la fête du printemps des Kalash qui durera jusqu'à samedi. Des femmes en habits traditionnels, colorés et magnifiques, et coiffée d'un shut shut entièrement composée de perles et de cauris, se déplacent de maison en maison pour distribuer (et recevoir) du lait, en signe de fraternité, bien sûr, mais surtout pour annoncer le début du printemps et demander aux esprits que leurs troupeaux et récoltes soient productifs. Des hommes les accompagnent au tambour.

Elles rejoignent ensuite la placette devant le musée et l'école et, là, dansent et chantent au son des tambours. Par groupe de trois, se tenant par les épaules, elles tournent sur elles-mêmes. Des fillettes, en costume traditionnel elles aussi, imitent leurs aînées. Des garçons font les fous, courent un peu partout, dansent, crient et gênent pour les photos et vidéos. Les femmes se laissent facilement prendre en photo, mais les fillettes et adolescentes cachent bien souvent leur figure à la vue d'un appareil (jeu, timidité ou fierté ?). Mais l'ambiance générale est très excellente.



Fillette kalash, Rumbur



Femme kalash, Bamboret



Vieille kalash, Bamboret

Les Kalash (d'après les écrits d'Anne-Marie) : Les Kalashs vivent au Pakistan dans trois vallées à la frontière de l'Afghanistan (Birir, Rumbur et Bamboret, la plus étendue). « Kafiristan », c'est ainsi que l'on désigne communément le territoire des Kalash. « Kafir » signifie en arabe « les païens », ceux qui refusent d'obéir aux préceptes de l'islam, tels les quelque 4 000 Kalash. Les Kafirs rouges, comme on les appelait à l'époque, furent convertis par les Afghans à la fin du XIXème siècle. Aujourd'hui subsistent les Kalash du Pakistan, les seuls à avoir gardé jusqu'à nos jours leur propre religion polythéiste, leurs coutumes, leurs fêtes et leurs sacrifices d'animaux.

De leur teint clair et prunelles souvent bleues, une légende bien romantique raconte qu'ils seraient descendants des troupes d'Alexandre Le Grand. Depuis longtemps, les chercheurs ont déterminé que les Kalash sont les enfants de la grande migration aryenne, au troisième millénaire av. JC, venue s'établir dans ce qui est à présent la région indo-pakistanaise. Ils sont les derniers témoins d'un ensemble socioculturel datant de l'époque védique et apparenté aux premières formes de l'hindouisme ancien.

La vie pour la vaste majorité des Kalash s'articule autour des activités traditionnelles : culture du blé et de légumes ainsi que pastoralisme d'été ; réclusion en hiver quand le niveau de neige atteint plus d'un mètre cinquante dans les vallées.



Femme kalash, Bamboret



Fillettes kalash, Bamboret



Fillette kalash, Bamboret

Animistes, les Kalash partagent leur territoire avec des fées ou des esprits malveillants, propriétaires capricieux des sources de la prospérité. Ils vénèrent aussi un panthéon de dieux, dont Dezau, le principal, pour lesquels ils dressaient des autels de pierres d'où émergeaient des têtes de chevaux en bois symbolisant les montures divines. Ils érigeaient pour leurs morts

glorieux de grandes statues monoxyles, impressionnantes gardiennes des tombes sous le couvert de chêne-houx. Elles sont devenues très rares aujourd'hui, détruites par les iconoclastes ou simplement volées.

L'acteur religieux primordial était le chamane qui, en transe, communique avec les forces occultes afin de répondre aux problèmes de la communauté.

Voici des millénaires que les Kalash ont préservé une culture et une religion uniques, pourtant aujourd'hui menacées par le prosélytisme musulman tout comme par le désir « d'être moderne ». Même si la disparition de ces traditions semble inexorable, des individus et des associations luttent.

Les festivals sont les temps forts de la vie culturelle et religieuse kalash, une occasion de resserrer les liens communautaires. Au nombre de quatre, ils correspondent chacun à un changement de saison et de cycle agricole. Le Joshi, festival de printemps, célèbre le renouveau de la nature, les semailles et les premières transhumances. Il permet de faire fructifier les récoltes pour l'année débutante et de ne pas manquer de lait de chèvre pour les mois à venir.



Danse kalash, Bamboret



Notre Jeep, piste vers Rumbur

À la fin de leurs danses, vers 8H, des biscuits sont distribués aux participantes qui repartent en chant et musique reprendre leur évolution de maison en maison dans le village étendu. Quant à nuit, nous visitons le musée kalash situé au rez-de-chaussée d'une magnifique et grande maison de belles architecture et construction. Le guide du musée nous donne en anglais des explications intéressantes sur la vie de cette ethnie. Ce musée est remarquable par ces objets exposés, il manque toutefois de lumière.

Après la visite, balade dans le village et retour à l'hôtel pour une demi-heure. J'en profite pour commencer le tri de mes photos du matin : celles des danses sont surexposées, je ne suis pas doué.

Avec une Jeep découverte, nous repartons à 10H10 en direction de Rumbur, village situé dans une autre vallée. Notre policier anti-terroriste est accroché à l'arrière et scrute constamment les alentours. Il faut dire qu'il y a déjà eu ici, les années précédentes, plusieurs incursions meurtrières des talibans afghans visant notamment des touristes et des enlèvements. Il nous faut 1H30 pour parcourir les 20 km de mauvaise piste qui séparent les deux villages. Il faut dire qu'un engin travaille constamment pour réparer la piste (éboulis, effondrements) dont l'étroitesse ne facilite pas les croisements. Et comme la fête principale se déroule aujourd'hui à Rumbur... En tout cas, il est certain que notre minibus n'aurait pas pu passer. Les précipices ne sont rien par rapport à ce que l'on voit en levant la tête : des falaises et rochers en équilibre qui ne demandent qu'à chuter. La piste a été creusée en flanc de montagne.



Danse kalash, Rumbur



Danse kalash, Rumbur

Le paysage est superbe avec à l'ouest les sommets enneigés qui font frontière avec l'Afghanistan (pas de route et, à pied, il faut deux jours). À l'entrée de Rumbur, quelques formalités policières puis, plus loin, fouille et portique. Tous les téléphones portables doivent être déposés au poste. Visiblement on craint un nouvel attentat, les forces déployées par la

police et l'armée sont impressionnantes. On en voit autour du village, sur les toitures, sur tous les chemins. Nous sommes rassurés.

Nombreux kalash à cette fête, adultes et enfants, et les danses ont déjà commencé, du même type que celles de ce matin. Les touristes pakistanais et étrangers ne sont pas nombreux (nous sommes peut-être une dizaine d'étrangers jusqu'à l'arrivée d'un groupe d'Anglais débrailés au moment où nous repartions).

Avec ce beau soleil, qui tape fort à cette altitude, il fait bon, 24° peut-être. Et je suis enthousiaste, en pleine forme, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps (certains prétendent que c'est l'absence d'Internet qui me fait du bien). Il faut dire que toutes ces femmes sont éblouissantes (je ne parle pas de celles du groupe, quoique, mais des kalash). Leur tenue traditionnelle est magnifique, vraiment. Et leurs regards...



A Rumbur



Autel sacrificiel, Rumbur

Nous pique-niquons dans une maison du village dans laquelle j'ai failli commettre un meurtre ; dans la pénombre, j'allais m'asseoir sur un des lits quand une fillette m'a retenu : le grand-père agonisant s'y trouvait ! Malgré cela, bonne ambiance et intérieur très sommaire (ma chambre à Bamboret serait un 5 étoiles à côté).

Plus tard, je suis le seul à avoir le privilège de monter jusqu'à l'autel des sacrifices décorés de têtes de chevaux en bois et surplombant le village. Il m'a fallu l'autorisation d'un vieillard (le chef ?) et un homme m'y a accompagné. Ce lieu est interdit aux femmes et aux musulmans. Angoisse de me faire descendre par erreur par l'armée, mais non...

Nous repartons en jeep vers 15H. Peu de voitures croisées heureusement mais quelle poussière ! (les pluies tombées hier ont maintenant séché). Arrivé à 16H30 à l'hôtel j'y prends une douche presque tiède, vraiment nécessaire. Puis je travaille toute la soirée sur mes photos, pratiquement toutes surexposées ; j'en jette les trois quarts. Travail entrecoupé d'une petite heure de conférence d'Anne-Marie sur les Kalash et du diner, correct. Il ne fait pas chaud.

Dans la chambre à côté, vacarme jusqu'à très tard : cris, chants, rires, je ne sais pas combien ils sont là-dedans mais ils doivent être saouls. Je dois faire intervenir le gérant à deux reprises (ce qui ne change rien). Au lit à 23H.



Jeune fille kalash, Rumbur



Fillettes kalash, Rumbur

Vendredi 15 : Bonne nuit (boules Quiès) et réveil un peu avant 6H. Travail sur mon récit. Que j'aurais envie ce matin de faire du vacarme, d'aller tambouriner à la porte de mes voisins, histoire de me venger ! Mais non. Le respect, peut-être...

Il fait encore un temps superbe. Petit-déjeuner et départ dès 8H en minibus, avec notre policier et notre guide local, pour remonter un peu la vallée. Visite d'un cimetière kalash plutôt mal entretenu où broutent des ânes. Les tombes des défunts sont recouvertes de leur lit, c'est curieux. Mais le plus intéressant reste les deux statues presque jumelles de deux frères déifiés. Il reste très peu de ces statues en bois, les cimetières ayant été pillés.

Autre arrêt un peu plus loin, second cimetière kalash où s'enchevêtrent des sarcophages de bois, certains décorés de motifs sculptés. On y trouve aussi la tombe de l'Espagnol assassiné ici en 2002, il n'avait que 44 ans.



Nasir et Nazeer, Bamboret



Au fond, l'Afghanistan

Tour dans le village, quelques boutiques d'art kalash, belles maisons rustiques en bois. Le temple kalash est fermé mais nous pouvons avoir une vue de l'intérieur par une fenêtre ouverte.

Puis nous nous rendons sur le lieu où se déroule la fête du printemps de Bamboret. Le portique de sécurité a été déplacé ici et la police me semble en plus grand nombre qu'hier. Fouille, mais pas pour les touristes occidentaux. Les téléphones portables doivent être laissés à l'extérieur.

La fête n'a pas vraiment démarré, nous assistons à quelques démonstrations en petit comité, tambours et danses, puis finissons par repartir, un peu déçu quand même. Nous sommes de retour à l'hôtel à 12H15 et déjeunons peu après.

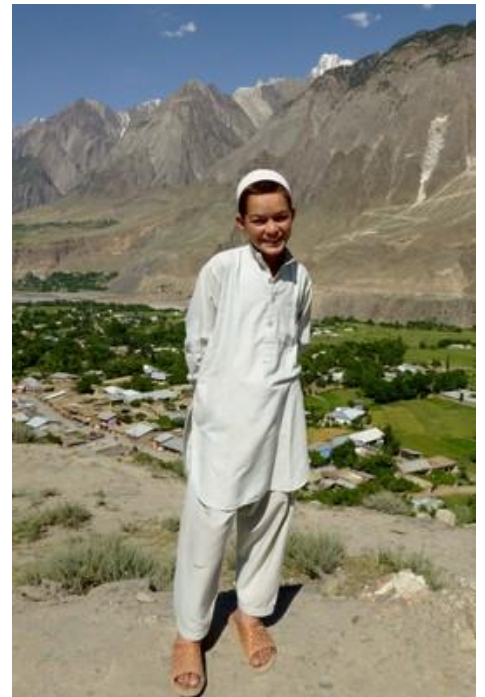
Notre programme prévoyait pour demain un vol retour depuis Chitral jusqu'à Islamabad afin d'éviter la longue traversée de la dangereuse région du Swat où vivent de nombreux réfugiés afghans et talibans. Mais ce vol n'a pas lieu pour je ne sais quelle raison et la seule solution reste de redescendre en minibus jusqu'à la capitale. C'est un très long trajet et, du coup, nous devons quitter les Kalash dès cet après-midi.



Fillette kalash, Bamboret



Fillettes kalash, Bamboret



Jeune musulman, vers Ayun

A 13H30 nous quittons donc définitivement l'hôtel et reprenons la route, ou plutôt la piste, jusqu'à Ayun, à l'est. Pas mal de véhicules croisés, assez difficilement vu l'étroitesse, quelques passages périlleux, contrôles policiers, beaucoup de poussière et de beaux paysages.

A Ayun, route goudronnée vers le sud. Il est 16H45 lorsque nous traversons le pont qui mène au fort de Naghar, à 1400 m d'altitude. C'est là que se trouve notre hôtel. Il nous a fallu plus de trois heures pour parcourir 68 km. Et nous avons toujours le même policier en escorte !

Ma chambre est vraiment rudimentaire, la salle de bain est très sale, la chasse d'eau ne fonctionne pas, pas d'eau chaude (cela devient habituel), pas d'Internet bien sûr. Mais du grand jardin la vue est superbe sur la vallée de Chitral et la rivière éponyme. Un hamac m'accueille pour un moment, j'y bouquine un peu. Puis travail sur mes photos (toujours surexposées !).

Conférence d'Anne-Marie, sur le bouddhisme entre-autre, rien retenu avec mon cerveau de vieux, embué. Puis dîner dehors à la lampe champêtre, il fait bon. Je me couche vers 22H15, nous devons partir tôt demain.



Ane, Bamboret



Statues d'ancêtres déifiés, Bamboret

Samedi 16 : Malgré mes boules Quiès, le muezzin me réveille par son appel fanatique à 3H45. 3H45 ! Mais ils sont fous ! Du mal à me rendormir. Puis c'est le coq une heure plus tard ! Bon, c'est l'heure de me lever. Petit-déjeuner puis départ à 5H45, toujours avec le même policier qui nous quittera une demi-heure plus tard à Ashrait.

La route est maintenant très détériorée. Nous arrivons au nouveau tunnel à 7H mais il est fermé pour toute la matinée, en réparation (ce qui semble fréquent). Au lieu des 10 kms qui se parcourent en un petit quart d'heure nous devons passer par le col par une route/piste extrêmement mauvaise, ce qui prend au moins deux heures. Heureusement les paysages, de type alpin, sont magnifiques, moraines, langues de neige et glaciers. 46 épingles à cheveux nous amènent au col de Lowari, à 3 118 m. Nous y arrivons vers 8H30.

Il nous faut une heure pour redescendre de l'autre côté. Là, nouveau changement de policier et grosse perte de temps. Nous sommes maintenant dans la région du Swat dont j'ai parlé hier. Beaucoup d'intégristes ici, ça se voit et ça se sent. Toutes les femmes sont couvertes, la grosse majorité en burqa. Anne-Marie nous interdit formellement de les photographier, même discrètement ; cela pourrait se révéler très dangereux. Pour une fois j'obéis, même si c'est à contrecœur. Mais je ne peux mettre la sécurité des mes compagnons en cause.



Le fort de Naghar



Vers le col de Lowari

Nous arrivons à Dir, la grande ville du Swat, sale et peu agréable. Nous avons maintenant une voiture d'escorte avec des policiers en gilet pare-balles, lourdement armés. Nous en changerons de nombreuses fois tout au long de la journée. Nous suivons maintenant la rivière Panjkara et traversons des bourgs qui semblent très actifs, commerçants.

Nasir a demandé à l'escorte de nous trouver un endroit où prendre notre pique-nique. On ne peut s'arrêter où l'on veut, c'est trop dangereux. Finalement, vers 13H30, elle nous conduit dans un restaurant en retrait de la route, à Timargarah, et tout se passe fort bien, Il faut dire que les policiers sont vigilants, à l'affut.

Une heure plus tard, nous repartons. Beaucoup de circulation aujourd'hui (week-end ?). Nous laissons le fort de Churchill Picquet sur la droite, perdons presque une demi-heure à attendre une nouvelle escorte et n'arrivons qu'à 17H45 au monastère bouddhique de Takht-i-Bahi.

Heureusement, le site est encore ouvert ! Ce monastère important fut un célèbre centre bouddhique au premier siècle de notre ère et est inscrit depuis 1980 sur la liste de l'UNESCO. L'ensemble est imposant mais il ne reste pas grand-chose et j'ai du mal à imaginer comment était cet endroit à l'époque.

Nous reprenons la route peu avant 19H et filons vers Islamabad, la capitale. Petit arrêt pour acheter des kebabs (trop pimenté) que nous dégustons en roulant.

Enfin, à 21H55, après 448 km, nous arrivons à notre hôtel, toujours l'Envoy Continental où j'ai une chambre correcte avec un grand lit. Je ne sais pas si Nazeer est fatigué mais moi je le suis. Ce qui ne m'empêchera pas, après 6 jours sans Internet, de travailler jusqu'à 2H du matin.



Les virages vus du col de Lowari



Monastère bouddhique de Takht-i-Bahi (I au VII S)

Dimanche 17 : Réveil à 6H30, petit-déjeuner et départ une heure plus tard vers l'ouest, en direction de Taxila. Le ciel est assez menaçant aujourd'hui. Peu de circulation.

Taxila fut la capitale de la civilisation gréco-bouddhique du Gandhara. Dotée d'une université florissante à la croisée des grands axes commerciaux, elle attirait les étudiants du monde entier et connut son heure de gloire entre le Vème siècle avant JC et le IIème siècle de notre ère. Le site est classé au patrimoine de l'Humanité.

Nous sommes à l'ensemble monastique de Dharmarajika vers 9H15. Il reste assez peu de cet ensemble étendu bâti sur une colline : un stupa décapité, de grands pieds de Bouddha et un bas de statue vêtue d'une robe grecque.

Pendant la visite, éclairs, tonnerre et averse sous un ciel de nuit. Je me réfugie à temps dans le minibus. Il fait chaud aujourd'hui, une trentaine de degrés.

Nous nous rendons ensuite sur le site de Sirkap, renommé pour ses vestiges à décoration indo-grecque. Là aussi, peu à voir, cela peut sans doute intéresser les spécialistes, comme Anne-Marie, mais certainement pas moi. Ce n'est même pas photogénique !

Heureusement le musée, à proximité, est remarquable et relève le tout : il contient des pièces d'or et d'argent d'Alexandre-le-Grand (326 av. JC), des bijoux, de nombreux objets retrouvés durant les fouilles, des bas-reliefs et de magnifiques représentations de Bouddha. Mais photos interdites, il faut ruser (corruption de fonctionnaires...) durant la panne d'électricité, lorsque les caméras de surveillance ne fonctionnent plus.



Stupa de Dharmarajika (1° S av JC), Taxila



Pieds de Bouddha, Dharmarajika, Taxila

Nous déjeunons, fort bien, dans un restaurant-boutique d'Hassan Abdal. Devant deux enfants, dont un muet, sont cireurs de chaussures. Nasir, par compassion, fait cirer les siennes.

Anne-Marie a entendu parler d'habitations troglodytes, nous avons du mal à en trouver une, visiblement habitée par des sans-papiers.

Nous voulons aussi visiter un temple sikh mais, après une longue attente, l'entrée nous en est refusée. Les Sikhs du Pakistan se méfient de tout, de temps en temps cibles des musulmans, leur vie ne doit pas être facile.

De retour à Islamabad, nous arrivons, vers 17H45, chez Nasir où nous sommes invités à dîner. Il habite au premier étage d'un petit immeuble, un endroit qui semble calme. Je fais ainsi connaissance avec sa famille : sa femme, très discrète (tête couverte, elle ne serre pas la main des hommes), ses deux filles (l'aînée a 16 ans et la dernière 4) et trois garçons entre les deux. Les plus grands parlent anglais, ils étudient dans des écoles privées.

Très bon repas convivial, de bonne heure, ce qui nous permet d'être retour à l'hôtel avant 20H30. 180 km parcourus dans la journée, l'air de rien.

Travail jusqu'à minuit passé. Un tel retard dans mon récit !



Les femmes, Taxila



Famille de Nasir

Lundi 18 : Réveil à 5H50, travail et petit-déjeuner. Départ à 7H40 pour nous rendre, au sud-est, au fort de Rohtas. La route est bonne, presque une autoroute, et la circulation fluide. Il fait chaud (jusqu'à 32°), mais c'est encore supportable. Nous arrivons au fort vers 9H30. Impressionnant par sa grandeur. Un village s'est construit depuis à l'intérieur. Le plus fascinant restent ses murailles, ses portes et l'un de ses gigantesque puits. Par contre me musée est nul.

Je ne peux en parler mieux qu'Anne-Marie : « Le fort de Rohtas fut construit par le roi afghan Sher Shâh Sûrî en 1543. Celui-ci avait réussi à expulser l'empereur moghol Humayun et ce fort devait lui permettre de maîtriser la population locale hostile, les Ghakkar, et d'empêcher le retour du Grand Moghol. C'est le premier exemple d'un mariage réussi entre les architectures hindoues, afghanes et perses. A ce titre, il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1997. Par son emplacement, ses murailles massives, ses portes-pièges et ses trois puits, il pouvait résister à un siège majeur – ce qui ne fut jamais le cas – et abriter 30 000 hommes. Il comporte aujourd'hui une citadelle, une mosquée et des appartements privés. »

Nous déjeunons un peu tard au bord de la rivière Shelum puis rentrons à Islamabad pour 17H (300 km parcourus). Ce qui me laisse enfin un peu de temps d'avancer dans mon travail.

A 19H, nous faisons nos adieux à Anne-Marie qui nous quitte pour repartir en Indonésie où un groupe l'attend à Bornéo. Malgré les difficultés d'un tel voyage, elle a réussi son pari : nous faire découvrir le nord du Pakistan où pas grand monde n'ose aller (aucun tour-opérateur français). Et quelles connaissances, quelle mémoire ! Je suis sidéré ! Merci Anne-Marie. Agnès et Jean-Michel l'accompagnent à l'aéroport. Du coup je dine seul avec Rina et nous pouvons discuter un bon moment. Puis travail jusqu'à 23H30.



Une toute petite partie du fort de Rohtas



Remparts, fort de Rohtas

Mardi 19 : Réveil à 5H15. Je suis fatigué, je voulais dormir et je n'y arrive plus ! Du coup, j'avance un peu dans mon travail. J'ai décidé de rester à Islamabad aujourd'hui afin de me reposer et me mettre à jour alors que mes compagnons partiront en excursion facultative. Je dois arriver en forme physique et morale au Népal où je risque d'être choqué. J'en ai des nouvelles pas très réjouissantes, je ne sais toujours pas s'il est bien ou non que je m'y rende demain.

Je n'aurais vu d'Islamabad, la « ville de l'islam », que peu de choses, en passant en minibus. C'est une ville neuve, étendue et fluide, et il n'y a pas grand-chose à y voir. D'après Wikipedia :

Choisie en 1959 pour devenir la capitale du pays à la place de Karachi, jugée trop au sud du pays, Islamabad est construite de 1961 à 1975. Elle en constitue le cœur administratif et politique. La ville connaît une croissance démographique très rapide, passant de 200 000 habitants en 1981 à plus de 500 000 en 1998 et 700 000 en 2012. La population est très majoritairement musulmane et de langue panjâbî (65 %). Considérée comme la ville la plus développée du pays, elle comprend seize universités, dont les plus importantes en nombre d'étudiants, l'Université ouverte Allama Iqbal et ses 1,3

million d'étudiants. La Mosquée Faisal est en outre l'une des plus grandes mosquées au monde, avec une capacité de plus de 74 000 fidèles.



Cireur de chaussures, Taxila



Barbu, Bamboret



Fillette kalash, Bamboret

Petit-déjeuner avec mes amis qui partent ensuite en excursion. De retour dans ma chambre, je travaille presque toute la journée, préparant entre autres mes dossiers pour le Népal. De nombreuses coupures de courant, presque à chaque heure, me perturbent ; il me faut attendre chaque fois que la Wifi redémarre.

Je sors tout de même en début d'après-midi faire le tour du pâté de maisons, histoire de bouger un peu. Il fait bon, 36°. Achat de quelques gâteaux orientaux qui me servent de déjeuner.

Mes compagnons rentrent ravis de leur balade et nous allons dîner de bonne heure dans un restaurant chinois près de l'hôtel. Très bien, ça change du pakistanaï. De retour dans ma chambre vers 20H30 je me couche aussitôt. Je dois en effet me lever avant 1H du matin.



Enfant, Sumarnava



Fillette kalash, Rumbur



Elève, vers Ghulmet

Mercredi 20 : Je me suis fait réveiller à 0H45, dormi 4 heures, c'est déjà ça. A 1H du matin, Nazeer et son minibus, ainsi que Nasir bien sûr, nous accompagnent jusqu'à l'aéroport. Nous y sommes à 1H30. C'est assez mal organisé pour les enregistrements mais à 2H, toutes formalités remplies, nous sommes dans la salle d'embarquement. La seule alitée qui reste c'est moi, allongé sur trois sièges. Je dors encore une demi-heure. Evidemment, Etihad a encore du retard, presque une heure. Si j'avais su...

Notre Airbus A321-200, presque plein, décolle finalement à 5H05 (au lieu de 4H15). Il fait déjà jour ! Lecture, vidéo que je n'ai pas le temps de terminer, petit panier repas moyen. Atterrissage à Abu Dhabi, après 2 285 km, à 5H05, vol de 3H10 (1H de moins qu'à Islamabad) et retard non rattrapé. Mais j'ai le temps...

Débarquement, bus, et longue marche dans cet aéroport vraiment mal foutu. 25° déjà à l'extérieur. Puis nous nous séparerons : Agnès et Jean-Michel prendront un vol pour Paris, Rina pour Bruxelles et moi pour Katmandou à 10H05.



Le camion, fort de Rohtas



Immeubles modernes, Islamabad

En guise de conclusion :

Même si ce voyage est quelque peu fatigant (2407 Km parcourus, en bonne partie sur de mauvaises routes), le Pakistan est un pays intéressant, offrant de beaux paysages, une histoire mouvementée et une magnifique population (ah, les Hunza et les Kalash !). Et la route du Karakoum est mythique !

C'est un voyage rare : pour des raisons de sécurité aucun tour-opérateur français ne le propose. Si vous êtes intéressé, contacter donc Anne-Marie : ametju82@yahoo.fr

Ce qui est sûr c'est que je suis heureux d'avoir découvert le nord de ce pays.



Notre groupe (photo de Nasir)

-- FIN --